



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

NOTRE PAROISSE

Nous traversons, non pas un temps de crise dans la Fraternité, mais des temps difficiles, nous le savons tous. Mais nous savons aussi que dans les temps difficiles, instables, il faut dans la mesure du possible retourner à la stabilité, c'est-à-dire à l'esprit dans lequel l'Eglise a toujours travaillé.

Monseigneur Lefebvre nous a souvent répété que notre fonction, celle de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, était une fonction de suppléance. Qu'est-ce que cela signifie ?

Aller vers les âmes qui demandent raisonnablement les secours spirituels, qui demandent à boire aux sources d'eau vive, à la grâce, car les clercs qui devraient aujourd'hui s'occuper du bien des âmes, soit ne le font plus, soit le font à travers des moyens frelatés, des sacrements dénaturés.

Ceux qui devraient faire paître le troupeau ne travaillent plus à son salut, et pour cette raison, tant d'âmes ont recours à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X ; elles espèrent recevoir d'elle ce qu'elles ne reçoivent plus ou qu'elles reçoivent mal de ceux qui devraient le leur donner. L'attention de la F.S.S.P.X. se dirige donc principalement vers vous, chers fidèles qui demandez l'aide spirituelle.

Ceci étant dit, accourant à l'aide des âmes, les prêtres de la F.S.S.P.X. ne peuvent pas procéder de la manière qui leur plaît et qui soit le fruit de leur invention.

La manière de faire de l'Eglise, c'est le **prieuré, la paroisse**. Comment les

prêtres ont-ils toujours agi ? En créant des lieux de culte définis par un édifice, l'église, un lieu où les fidèles puissent remplir leurs obligations envers Dieu. Les fidèles concrétisent leur pratique religieuse avec un lieu, des prêtres et un troupeau défini.

A cause des problèmes graves que traverse l'Eglise, problèmes déjà bien des fois évoqués, vous avez dû, par crainte d'altérer votre foi ou même de la perdre, vous détacher de vos paroisses, vous avez dû les fuir, avec raison, pour aller chercher, la messe catholique et des sacrements catholiques là où de bons et saints prêtres, avant même la Fraternité, pouvaient encore vous les dispenser.

Gloire à Monseigneur Ducaud-Bourget, gloire à Monseigneur Lefebvre, gloire à ceux qui ont suivi leurs traces et ont fait vibrer dans ce lieu les accents profonds et vrais de la foi catholique.

La vie paroissiale est le mode idéal que l'Eglise a toujours proposé.

Monseigneur Lefebvre lui-même l'a souvent répété, il a souvent répété à ses prêtres le devoir d'agir non à leur goût, mais en mettant tout en œuvre pour créer une ambiance en tout semblable à celle de la paroisse.

Il est vrai que nos églises – au sens canonique du terme – ne sont pas des paroisses et qu'un prieur n'a pas de charge de curé, parce qu'il n'a pas de juridiction ordinaire, mais comme le

disait encore Monseigneur Lefebvre : « Nos chapelles sont nos paroisses », c'est-à-dire que la vie paroissiale, l'esprit de la paroisse – à ne pas confondre avec l'esprit de chapelle – doit animer toutes nos œuvres.

Il semblerait qu'il suffise à certains fidèles d'assister à la messe traditionnelle, où que ce soit. Certains pourraient dire « Peu importe où nous assistons à la messe, ce qui importe c'est d'y aller ». Ce n'est pas juste. Le pape Pie XII, dans un texte qui a 50 ans d'âge nous explique pourquoi.

« Qu'est-ce qu'une paroisse ? C'est la partie la plus petite de l'unique et universel troupeau confié par Notre Seigneur à Pierre. Sous l'autorité d'un prêtre responsable, c'est dans l'Eglise de Jésus-Christ, la première communauté de vie chrétienne, une communauté adaptée humainement de telle manière que le pasteur puisse connaître son troupeau et le troupeau son pasteur. »

Ainsi donc il y a une idée très claire : la paroisse est la première communauté de vie chrétienne. La paroisse n'est pas

Page 1	Editorial	M. le Curé
Page 3	Sermon de Mgr Fellay	
Page 6	L'autorité vue par Vatican II	par M. l'abbé F.-M. Chautard
Page 9	Ne vous laissez pas tromper	par M. l'abbé Xavier Beauvais
Page 11	ND de la Paix de Picpus	par Bernard Faribault
Page 12	Activités - Annonces	

un centre d'instabilité ; tout au contraire, elle est un centre de stabilité. Dans un même lieu, notre église ici, tous les dimanches, vous vous réunissez pour rendre le culte dû à Dieu, par justice envers lui, car nous lui **devons** en effet le culte, et par amour.

Qui dit patrie dit racines, qui dit paroisse dit aussi racines, des racines spirituelles, surnaturelles.

Les cloches de la paroisse rassemblent les générations, du baptême aux obsèques. Les familles qui ont scellé leur union devant l'autel ne cessent de trouver en elle le principe de leur cohésion et de leur force, pendant que les enfants reçoivent dans une véritable école catholique, une éducation qui, avec la foi, perpétue les vertus traditionnelles de la famille. Et ces écoles, nous les avons: les petit et grand Saint-Bernard.

C'est un inestimable bienfait qu'une paroisse ferme et stable pour la société

Pie XII dans le même texte parle des dangers de l'exode rural où des familles entières doivent abandonner leur propre paroisse. C'est vrai aussi qu'après l'institution de la nouvelle messe, très nombreux sont ceux qui parmi vous ont dû aussi l'abandonner, pour une raison supérieure : garder la foi. Mais puisque vous êtes ici, dans cette magnifique église, n'allez pas « papillonner », il y aurait le risque de perdre le fondement de la fermeté et de la stabilité dans la pratique chrétienne.

Ici, vous venez sanctifier le jour du Seigneur, vous venez accomplir tous vos devoirs envers Dieu. Au pied de l'autel, les cœurs dirigés vers la chaire de vérité pour recevoir la parole de vérité, c'est là où le repos dominical acquiert son plein développement : une halte dans le travail, un repos du corps et de l'esprit, oui, mais, avant tout, un jour consacré au culte de Dieu, sous la forme publique et sociale qui lui est due.

La véritable fonction d'une paroisse et de ses prêtres, quelle est-elle ? C'est de conduire les âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout ce qui se fait ici à Saint-Nicolas – tous les moyens employés, toutes les œuvres attachées à

cette paroisse à laquelle se dévouent si généreusement bien des fidèles parmi vous – n'a et ne doit avoir qu'une seule fin : que Jésus-Christ soit connu, aimé et servi. Avec l'esprit d'une union commune, nous devons agir, nos prêtres et vous, les fidèles, inlassablement, pour que Jésus-Christ soit mieux connu, mieux aimé et mieux servi. Voilà la fin, le but de toute vie paroissiale. Le reste n'a de valeur que s'il aide à poursuivre cette fin que l'Eglise veut obtenir.

L'équipe de foot-ball, le vestiaire, la conférence de Saint-Vincent de Paul, la librairie, l'assistance juridique, le bulletin paroissial, l'école, le groupe scout « La jeunesse catholique de Saint-Nicolas », etc, voilà autant d'institutions toutes très utiles et souvent nécessaires, mais elles ne sont pas le centre de la paroisse. Le centre c'est l'église, et dans l'église le tabernacle et à ses côtés, les confessionnaux. Oui, c'est là que les âmes malades viennent recouvrer la santé.

La paroisse, c'est donc la sanctification des âmes au moyen de la stabilité. Et le pape de définir les bons fidèles de la paroisse :

« Il est nécessaire d'apprendre à reconnaître quels sont les vrais fidèles de la paroisse. On ne les trouve pas, à dire vrai, au cinéma paroissial, ni dans les défilés et les processions, ni même, pour être exacts, à la messe dominicale. Les vrais fidèles, les vivants, on les voit au pied de l'autel quand le prêtre distribue le pain vivant descendu du ciel ».

Pie XII approuve les différents groupes qui œuvrent dans une paroisse, mais il demande l'union effective de tous pour réaliser le but recherché par les œuvres. L'unité au sommet, qui est l'église, et dans l'église, le tabernacle avec le confessionnal à ses côtés. Il est nécessaire d'arriver à l'union effective de toutes les forces militantes. L'unité, en détruisant la variété serait une erreur stratégique dans l'ordonnance du front catholique. Il n'y a aucun doute donc que le respect doit être grand envers les diverses associations approuvées et bénies par l'église, pour le moins tant qu'elle se conservent vivantes et vitales.

Mais la variété laissée à elle-même sans qu'elle revienne à rencontrer l'unité au sommet, aurait des effets négatifs

dans la conduite de la lutte pacifique en vue de la conquête du monde pour Jésus-Christ.

Pour le pape donc tout l'apostolat de la paroisse doit venir de cette unité au sommet. Il convient donc de rappeler que la paroisse est avant tout un centre de vie religieuse et d'irradiation missionnaire. Et tout son apostolat doit retourner à cela, c'est-à-dire augmenter le nombre ou la ferveur des fidèles, sinon ce ne serait pas un bon apostolat.

Quel est le but ? sauver et sanctifier les âmes. Rien ne sert cette fin, ce but, si ça ne passe pas par ce centre idéal : l'église, le tabernacle. Tout doit converger vers le centre qui s'appelle « vie des âmes » c'est à dire Jésus-Christ.

Notre apostolat doit avoir la paroisse pour terme, ne pas sortir de ces limites. Sinon on travaille en vain. Catéchisme, groupe de sport, camps, tout doit avoir pour finalité d'attirer les gens à une vie de paroisse, une vie de prierie, à cette stabilité dont parle Pie XII. Sinon c'est un apostolat qui ne donne pas de fruits.

A quoi servirait, par exemple, d'organiser des cérémonies de première communion qui ne donneraient aucun fruit à la paroisse, où les enfants recevraient Jésus pour la première fois mais qui pour la plupart, serait la dernière ? Que vaudraient des mariages sans aucun lien avec une vie de paroisse ? Recevoir la grâce du sacrement de mariage et le jour suivant, se mettre en état de péché en n'assistant pas à la messe dominicale !

Tout l'apostolat paroissial doit émaner d'une force centrifuge qui sorte de la paroisse, et il doit retourner à la paroisse par une force centripète qui fasse aller à la paroisse.

C'est pour cela que Pie XII intitulait son fameux discours du 18 juillet 1953 « *La paroisse, cellule de base de la société* ».

Il nous appartient donc à tous de former cette communauté efficiente et agissante afin que Jésus-Christ soit la vie de toutes les âmes. Le modèle, le prototype de la paroisse, c'est l'Eglise. A Jérusalem, sous le regard de Marie, se réunit au cénacle la communauté chrétienne, l'Eglise commencée avec

suite en page 8

Sermon de Mgr Bernard Fellay donné au cours de la cérémonie d'ordination du 26 décembre 2004

« (...) Qu'est-ce que le prêtre ? Pour s'approcher de cette vérité il nous faut, mes biens chers frères, pas moins que cette foi avec laquelle nous approchons la sainte Hostie. Le prêtre est prêtre pour la messe. Dans les paroles de la consécration, il est dit « *Mysterium fidei* » mystère de foi, car ce que l'on voit, les espèces eucharistiques, c'est bien la réalité mais qui, devant la réalité de l'Hostie, n'est qu'une apparence. Ainsi en est-il du prêtre. Il y a un homme choisi par Dieu parmi les hommes, c'est une réalité humaine avec toutes ses qualités et aussi ses défauts humains. Cet homme agira, mais si on ne considère ses actions qu'avec des yeux d'homme, on manquera l'essentiel comme on manque l'essentiel si on regarde l'Hostie avec des yeux d'homme.

La réalité, c'est Jésus. Il y a un moment où cela nous est dévoilé clairement, c'est lorsque le prêtre consacre à l'autel ; il dit : « *Ceci est mon corps.* » Il dit « MON » de toutes ses forces, de toute son intelligence, de toute sa volonté et il sait très bien que ce « MON » n'est pas le sien, parce qu'à cet instant il est tout entier pris par Jésus, le Souverain Prêtre, qui continue, à travers cet instrument privilégié, son sacerdoce, son action rédemptrice. Mais le prêtre est là avec toute sa liberté, toute sa conscience et il est un avec Jésus ; il n'est pas déconnecté, bien au contraire, il est associé d'une manière indicible, inouïe, à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce caractère, nous dit la théologie, est une participation à l'union hypostatique, cette union extraordinaire que l'on trouve en Notre Seigneur, union d'une nature humaine à la Personne divine. Le pontifi-

cal avertit le candidat au sacerdoce de s'approcher en tremblant de cette grandeur. Il y a bien évidemment des conséquences, des exigences ; saint Pie X, notre patron, dans sa lettre aux prêtres n'a qu'un mot pour exprimer cette exigence : la sainteté. Il va jusqu'à dire que ses paroles sembleront peut-être trop exigeantes à beaucoup, mais faisant



L'abbé Guillaume Gaud, ordinand, durant le sermon.



Au début de l'ordination, l'Eglise implore les suffrages des saints sur les ordinands par le chant des litanies des saints, durant lequel les ordinands sont prostrés au sol. Moment solennel et très émouvant.

référence au grand Docteur de l'Eglise, il dit qu'entre un prêtre et un honnête homme, il devrait y avoir la même différence qu'entre le ciel et la terre. C'est une exigence de perfection à la suite de Notre Seigneur : « *Tuus solus sanctus* », d'une sainteté qui est due tout d'abord précisément à l'office sacerdotal, au Sacrifice que chaque jour vous offrirez à Dieu pour L'honorer, pour L'adorer, pour Le remercier et surtout en rémission des péchés pour obtenir de Dieu – qui vous a établi médiateur entre Dieu et les hommes – le pardon et la miséricorde pour les hommes. Padre Pio disait que la terre pouvait plus facilement subsister sans le soleil que sans la Messe, et c'est vrai. Cette Messe qui est suffisamment grande et puissante pour obtenir de Dieu clémence, patience et miséricorde sur un monde qui délire.

Sainteté qui se nourrit tout d'abord et avant tout dans un contact avec Dieu, un contact intime et qui a un nom : l'oraison. Il faut toujours prier, c'est Notre-Seigneur qui le dit, combien plus vrai pour le prêtre auquel l'Eglise demande cette oraison continuelle du bréviaire qui égrène sa journée et qui est là pour constamment renouveler l'union à Dieu. Nous lisons comment saint Pie X se lamente de ce que cette prière si belle, si sublime, est devenue pour beaucoup une charge, un fardeau qu'il faut liquider en quelques minutes. Ce n'est pas cela le bréviaire, c'est un moment exquis, où le prêtre à travers ses activités pastorales se retrouve avec Dieu, prête sa bouche à Notre Seigneur, au Verbe de Dieu pour honorer

Dieu au nom de toute l'Eglise. Nécessairement il faudra donner ce temps à Dieu, surtout lorsque l'apostolat réclamera beaucoup de vous. Notre fondateur aimait dire, dans ses mots qu'il nous a transmis sur l'esprit de la Fraternité, que la prière, c'est l'apostolat essentiel. Prier, pour le prêtre, c'est déjà de l'apostolat, et même c'est l'essentiel de l'apostolat. Car qu'est-ce que c'est que l'apostolat si ce n'est apporter aux âmes la grâce de Dieu et Dieu Lui-même ? Et comment

un homme pourrait-il donc apporter ou même causer dans une âme la grâce de Dieu ou apporter Dieu s'il n'est lui-même porteur de Dieu ? S'il s'est vidé – et malheureusement combien en voyons-nous qui se sont laissés prendre par ces apparences – vidé par l'activisme et qu'il n'a plus ce lien avec Dieu, son efficacité sera piètre. Certes Dieu a donné au prêtre une efficacité qui dépasse son action propre : les sacrements opèrent « *ex opere operato* » – par le fait même que l'action sacramentelle soit posée – néanmoins il est absolument certain aussi qu'il a déposé dans cet effort de perfection du prêtre le sort de centaines de milliers d'âmes.



Après l'évêque, 22 prêtres ont imposé les mains à l'ordinand.



L'imposition des mains est la matière du sacrement de l'ordre; durant la préface consécratoire chantée à la suite, l'évêque arrête le chant en plein milieu pour prononcer à voix haute et parlée la forme du sacrement. Cette phrase prononcée, l'ordinand est revêtu du caractère sacerdotal.

Au prêtre il revient d'offrir, de bénir « *offere, benedicere* » donner les dons du Bon Dieu et encore une fois Dieu Lui-même que vous donnerez aux âmes. « *Praeesse* », présider. C'est l'une des fonctions sacerdotales et on peut se demander pourquoi ? Il suffit de regarder

Notre Seigneur et alors on peut comprendre : Notre Seigneur est prêtre, Souverain Prêtre et en même temps Il est Roi. Pourquoi ? Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu cette Royauté, si ce n'est en vue de l'exercice de son sacerdoce ? Il faut dans le prêtre une certaine autorité, on le voit bien lorsqu'il s'agit d'enseigner, de transmettre la Foi, c'est le « *praedicare* », la quatrième fonction, avant la cinquième qui est de baptiser et prêcher. Si vous êtes prêtre, ce n'est pas pour vous-même ; ces exigences de sainteté sont grandes, peuvent paraître d'un côté écrasantes, néanmoins il ne vous est jamais permis de vous retourner sur vous-même, de vous

dire : je m'occuperai de moi-même, de ma sainteté. Non, cette sainteté vous l'exercerez et vous y grandirez en vous tournant vers les âmes. Ce qui vous sanctifie, c'est la grâce sacramentelle, cette grâce que vous recevez aujourd'hui et qui vous garantit qu'à chaque fois que vous poserez un acte sacerdotal, vous aurez une grâce supplémentaire qui vous sanctifiera. Oui, vous êtes prêtre pour les âmes, l'Eglise vous envoie, Dieu vous envoie comme Il envoyait les prophètes ; quand on voit ces prophètes de l'Ancien Testament que Dieu envoie pour avertir les âmes, pour les secouer, pour les réveiller de leur torpeur, pour les menacer, on comprend l'actualité de cette image.

Humainement c'est un peu fou que d'envoyer un prêtre dans le monde actuel ; autant donner l'ordre à un homme de s'opposer à une de ces vagues énormes créées par ces tremblements de terre, ces vagues qui font trente, cinquante mètres de hauteur, c'est un peu

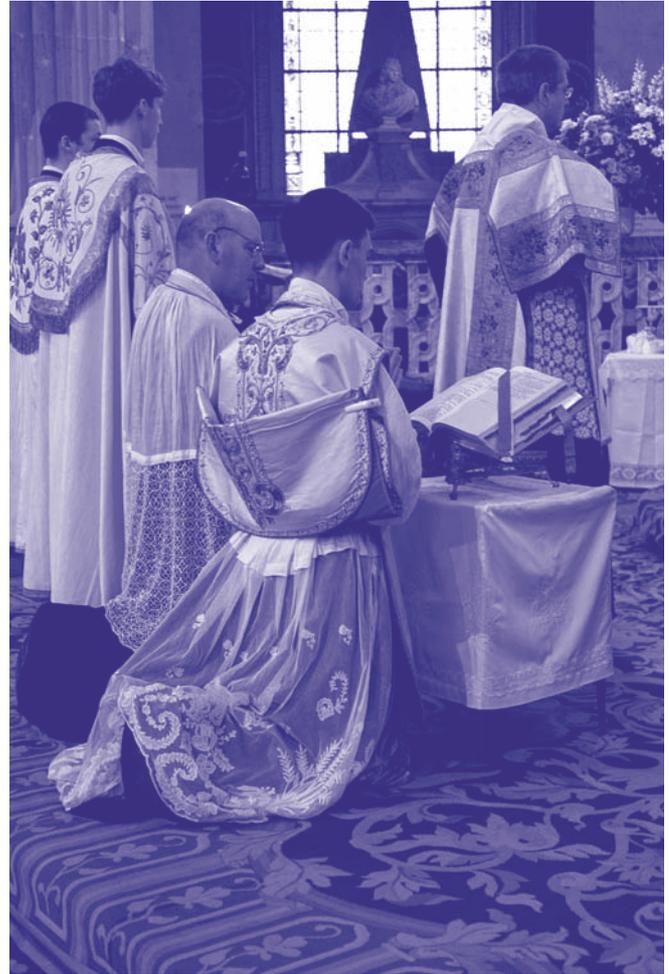
cela votre rôle, aujourd'hui : vous opposer à un monde en fureur, déchaîné contre Dieu. Et pourtant, là encore une fois, c'est votre Foi qui vous dira qu'en vous envoyant aux âmes en ce monde, Dieu vous donne tout ce qu'il faut pour vaincre, pour sauver les âmes.

En vous faisant prêtre, l'Eglise vous jette dans cette terrible bataille déclarée dès le péché originel : « *Je poserai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance.* » C'est dans cette grande bataille que vous êtes envoyé, une vraie guerre qui décide du sort éternel d'une âme ; c'est ce que vous devez avoir devant les yeux chaque fois que vous vous approchez d'une âme : il y va d'une éternité, et selon votre manière humaine de faire, vous pourrez amener une âme vers Dieu ou, hélas, l'en écarter. Tout n'est pas dans l'humain, mais il joue un rôle, cet humain, d'où la nécessité aussi de veiller aux vertus naturelles ; il y a une correspondance entre les vertus naturelles et les vertus surnaturelles et on peut même dire que c'est au moment où les deux se rejoignent que l'on trouve la sainteté, lorsque l'humain se trouve en harmonie avec ces vertus surnaturelles déposées par Dieu dans l'âme.

Saint Pie X nous dit que la vertu dont dépend l'efficacité de l'apostolat, c'est la vertu de tempérance, dans le sens du renoncement. Le prêtre est un homme crucifié, crucifié au monde, à lui-même. Vous allez être prêtre et je peux vous garantir une chose sur votre futur, c'est la Croix ; vous l'aurez, parce que le prêtre est en même temps comme Jésus-Hostie, et Dieu qui aime ses prêtres leur donne de participer à sa Croix. C'est votre lot, c'est votre gloire, c'est votre honneur, ne la rejetez pas. Si nous disons cela, n'imaginons pas des choses terribles, je parle de ces petites croix qui essaient les journées, certains jours elles sont plus lourdes que d'autres, ce sont ces contradictions de la vie, ces petits renoncements ; d'autres, vous les ferez vous-même volontiers, en vous souvenant toujours que la règle dans ces renoncements, dans ces sacrifices, c'est l'accomplissement de votre devoir d'état. Si un jour vous pensez faire quelque chose d'extraordinaire : une veille ou autre,



Suit le rite de l'imposition de la chasuble (ci-dessus), de l'onction des mains et de la porrection du calice.



A partir de l'offertoire, le nouvel ordinand concélébre la messe avec l'évêque. Il s'agit du seul cas de concélébration prévu par le cérémonial romain.

regardez d'abord si ensuite vous serez encore capable de remplir votre devoir d'état; car le devoir d'état est le sacrifice le plus agréable que vous puissiez offrir au Seigneur, c'est la Croix de tous les jours que le Bon Dieu vous donne. « Si quelqu'un veut être mon disciple qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix, tous les jours, qu'il me suive. »

Et encore un tout petit mot, la règle de l'apostolat, c'est bien sûr la Charité, mais une Charité que l'on doit diriger vers Dieu. La condition que Notre-Seigneur a posée à saint Pierre pour lui confier le troupeau, les brebis et les agneaux, ce ne fut pas: « Pierre, aimes-tu ces brebis? » ce fut: « Pierre, M'aimes-tu? » Pourquoi cela? Parce que ces brebis, ce sont les brebis du Seigneur, ce ne sont pas les nôtres, parce que cet amour que nous

devons donner aux âmes, c'est l'amour du Christ qui se donne pour l'Eglise, c'est-à-dire l'amour prêt à se sacrifier, à tout donner, à mourir pour les âmes sans rien attendre de retour. C'est humain et vous en aurez de ces retours de grâce, d'amour, de charité de vos fidèles; néanmoins ce ne pourra jamais

être la condition de votre approche des âmes, vous les approchez pour donner et non pour recevoir. C'est le propre du prêtre que de donner, c'est son caractère sacerdotal.

Que Notre Dame qui nous a donné le premier Souverain Prêtre soit à vos côtés à chaque fois que vous montez à l'autel, qu'Elle soit à vos côtés, Mère du prêtre dans chacune de vos actions sacerdotales, c'est-à-dire à chaque instant de votre vie, qu'Elle vous enseigne tous les mystères de Notre Seigneur, Elle, Médiatrice de toutes les grâces, qu'Elle vous fasse participer dans cette intimité à ce don de la grâce, à cette communication de grâces pour sauver les âmes aujourd'hui, pour glorifier Dieu, aujourd'hui et demain. Ainsi soit-il. ☒



Sur le parvis, à l'issue de la cérémonie.

L'AUTORITE VUE PAR VATICAN II :

2 – LE GOUVERNEMENT



— Abbé François-Marie Chautard —

Ecrivant à Leibniz, Bossuet avait ces lignes : « Pour ne pas se tromper dans ces projets il faut être bien averti qu'en se relâchant, selon le temps et l'occasion, sur les articles indifférents et de discipline, l'Eglise romaine ne se relâchera jamais d'aucun point de la doctrine définie, ni en particulier de celle qui l'a été par le concile de Trente... ».

Commentant l'Aigle de Meaux, P. Hazard rappelle : « Accorder aux luthériens certaines satisfactions, comme la communion sous les deux espèces, soit ; mais capituler sur le principe d'autorité, pierre angulaire de l'Eglise, assurément non »¹ ; ce sur quoi les novateurs de Vatican II ont entrepris de capituler en bâillonnant le Magistère de l'Eglise à tous ses échelons : en coupant le pape de la Tradition, les évêques du pape, les prêtres de leurs évêques, les fidèles de leurs prêtres, oubliant que cette pierre angulaire n'est que l'autorité doctrinale de N.S. lui-même. Dès lors, ils sont comme ces aveugles de l'Evangile guidant d'autres aveugles et tombant dans les précipices. Rappelons-nous la parole d'un Mgr Gaillot : « L'Evangile est une parole comme les autres ».

Le drame est que ces démolisseurs devenus aveugles en sont d'autant plus destructeurs. Et non contents d'avoir dépouillé saint Pierre de sa chaire, ils entendent lui retirer sa tiare. Après le magistère, ils s'en sont pris à son gouvernement, en le démocratisant.

Rappels traditionnels du pouvoir de gouvernement de l'Eglise

Seulement pour bien comprendre cette démocratisation de l'Eglise, il faut se rappeler quelques notions concernant l'Eglise. Celle-ci est hiérarchique de droit divin. L'Eglise est une société parfaite avec une structure défi-

nie où les fonctions, les rangs et les conditions des membres sont répartis de manière organisée et distincte : les uns ont charge de paître tout le troupeau, les autres de se soumettre et en même temps de paître une partie du troupeau, les derniers de suivre la houlette des pasteurs. Comme toute hiérarchie qui se respecte, il y a donc une autorité correspondante plus ou moins grande, pleine et directe suivant les échelons. De là trois niveaux : l'échelon supérieur, les échelons intermédiaires, les échelons inférieurs.

Le souverain Pontife a pouvoir (législatif, judiciaire, exécutif) direct, plein et immédiat sur tout catholique, l'évêque sur tout prêtre et fidèle de son diocèse tandis que le prêtre reçoit une délégation de son évêque pour telle portion du diocèse. De cette hiérarchie organisée résulte pour l'Eglise sa visibilité en même temps qu'une unité. Cette autorité n'est pas pour autant absolue. Elle a une fin : le bien des âmes, bien commun dont elle a la charge et la responsabilité. C'est à elle et non aux sujets de juger ce qui relève du bien commun et ce qui n'en relève pas, car ce jugement relève de la vertu de prudence qui est la vertu du supérieur.² Cette hiérarchie, du reste, n'est pas une création de cette Eglise. Elle fut instituée ainsi par le Christ et n'a donc pas le pouvoir de se détruire ou de se démocratiser. L'Eglise est monarchique de droit divin et il n'y a que Dieu qui puisse changer cet état de fait.

Secouer le joug pontifical

Ce qu'ont oublié les Pères conciliaires... Jaloux des prérogatives pontificales reconnues au XIX^e siècle, ils se sont efforcés de secouer le « joug pontifical ». Ils ont décrété que le Christ avait fondé un collège d'évêques au sein duquel saint Pierre avait ensuite été

choisi, mettant ainsi une certaine priorité (au moins d'institution) du collège des évêques sur saint Pierre (*Lumen gentium* n° 19). Ensuite, ils ont écrit que si le pape avait plein pouvoir sur l'Eglise, le collège (le pape compris dedans) l'avait également. Le résultat est clair : si le Christ a donné plein pouvoir au collège (tous les évêques y compris le pape), ce n'est pas pour rester lettre morte : la collégialité venait de recevoir ses lettres de vie. Psychologiquement, la conséquence est nette : si un pape s'oppose dans son gouvernement à une partie du collège, il sera accusé de gouverner seul (« les évêques [...] sont tenus d'entrer en communauté d'effort entre eux et avec le successeur de Pierre » (L.G.23), de ne pas respecter le collège fondé par le Christ, de faire de l'autoritarisme, de la tyrannie et de mépriser l'époque bienheureuse « où l'on décidait en commun [en concile] de toutes les questions les plus importantes » (L.G.22). Qui oserait critiquer une idylle si merveilleuse dans « le lien de l'unité de la charité et de la paix » (L.G.22) ?

N'allons pas croire pour autant que l'aristocratie a pris le pas sur une monarchie. C'est bien la démocratie et à terme l'anarchie qui est leur but. S'étant liés en collège, les évêques se sont eux-mêmes enchaînés à ce collège. Si le pape lui-même peut difficilement contrecarrer les plans du collège, comment un simple évêque oserait-il se démarquer du collège ou simplement de la conférence épiscopale ? Les derniers en France qui s'y sont essayés ont été remis au pas. Monseigneur Gaillot (à gauche) fut destitué et Monseigneur Lagrange (prétendument à droite) connu la seule enquête canonique de l'histoire ecclésiastique dans la France du XX^e siècle. On l'avait suspecté de remettre en cause le concile : on fut rassuré. On l'avait pris pour un La

¹ P. Hazard, *la crise de la conscience européenne*, édition Boivin, 1935, p. 233

² Si les sujets ont le devoir d'obéir, cela ne les dispense pas de la vertu de prudence, et dans les cas où l'autorité donne des ordres manifestement contraires à la moralité, il est de leur devoir « d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Ceci est une exception, non une généralité.

Rochejaquelein. Ce n'était qu'un La Fayette.

Du reste, les Pères conciliaires se sont empressés de saborder le navire collégial: « *Les pasteurs, de leur côté, doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Eglise; ayant volontiers recours à la prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Eglise, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement* ». (L.G.chap. IV)



13 octobre 1962, début du concile Vatican II durant lequel les rouages révolutionnaires ont mis à mal non seulement la notion d'autorité, mais l'exercice de celle-ci.

On est bien loin de saint Pie X: « [l'Eglise est] une société par essence inégale, c'est-à-dire une société comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau, ceux qui occupent un rang dans les différents degrés de la hiérarchie et la multitude des fidèles. Et ces catégories sont tellement distinctes entre elles que dans le corps pastoral seul résident le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société; quant à la multitude, elle n'a pas d'autre devoir que de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs ». (Vehementer 1906).

Saint Pie X distinguait, nettement, fermement, fortement. La bouillie vaticaneque dissout, dilue, embrouille les vérités. A force de répéter que tout laïc est doté d'un sacerdoce (cf. tout le

chapitre IV de *Lumen Gentium*) et que le prêtre n'est pas tellement plus prêtre que le laïc dont il doit stimuler l'action puisqu'il doit soutenir et promouvoir ce sacerdoce des fidèles, à force de dire à l'évêque qu'il a un corps presbytéral pour l'aider, le seconder, qu'il ne doit pas le brimer mais l'encourager, comment s'étonner après que les conseils paroissiaux dictent leur volonté au curé, les conseils presbytéraux aux évêques et les conférences épiscopales au pape? A force de dire que le sacerdoce ministériel est constitué « sur sa

base [le sacerdoce commun des fidèles] et à son service » (catéchisme de 1992) comment donner un ordre à une base si digne, si compétente, si inspirée?

Résultat : la confusion et l'anarchie

Alors nul ne sait où l'on en est. Les prêtres ont honte de leur autorité et s'habillent comme des clochards pour se rappeler qu'ils sont des serviteurs; des laïcs se croient investis d'une mission prophétique pour aider et conseiller malgré eux des prêtres qui n'ont pas la compétence d'un laïc et pour cause; des religieuses prennent conscience d'un sacerdoce baptismal et s'empressent de prêcher ou de bénir (allez voir rue du Bac!); des femmes non contentes de diriger leur mari, en-

Dimanche 23 janvier 2005
à 17h 45

Concert spirituel d'orgue

par Pascal MARSAULT

titulaire de St-Ignace à Paris

œuvres de: Marchand,
Buxtehude, Scheidemann,
Bruhns, Bach, Duruflé.

Entrée libre

tendent gouverner leur curé. Ah! ce n'est plus le *sensus fidei* qui n'y est plus, c'est le *sensus communis*!

Toute erreur semble petite dans son énoncé mais elle peut apparaître tragique dans ses conséquences. Ainsi une boule de neige semble petite à son lancer, mais à l'arrivée, c'est une avalanche. Il en est ainsi du Concile. Ses confusions et ses erreurs graves peuvent sembler bénignes. Mais ses fruits sont amers, secs et empoisonnés. 40 ans d'après concile manifestent sa nocivité et tant qu'on n'aura pas coupé l'arbre, il produira du fruit.

Monseigneur Lefebvre avait ces mots déjà cités: « *Aucune notion n'a été autant battue en brèche dans le concile que la notion d'autorité, de paternité* ». ³

Le concile a tout fait pour détruire l'autorité et ses notions corrélatives: la prudence et l'obéissance qui est devenue une obéissance consentie, en somme un plébiscite des inférieurs à l'ordre des supérieurs.

A tous les échelons de l'Eglise, la crise est une crise de l'autorité: au sommet l'on trouve cette démission de l'autorité (qui en fait désobéit à sa mission), qui ne sévit que sur les « intégristes ». Devant cette démission, les échelons intermédiaires méprisent cette autorité et lui désobéissent ouvertement (cf. les inutiles appels du pape à la communion dans la bouche ou au port de la soutane) et préparent ainsi la voie à la désobéissance des fidèles. La conclusion est claire: la désobéissance à Dieu ouvre la voie à la révolte permanente: l'anarchie. ☒

³ Lettre aux membres de la Fraternité du 11 avril 1979

suite de la page 2

la prédication de Notre-Seigneur, consommée au gibet de la croix et manifestée dans son unité et son universalité le jour de la Pentecôte.

La paroisse est donc une famille dont les membres vivent et agissent en une fraternelle communion. Il faut donc éloigner les excès d'un esprit trop individualiste et se prêter une collaboration mutuelle, une aide réciproque. Il faut arriver à l'union effective de toutes les forces militantes de notre paroisse, créer, entretenir un climat de véritable fraternité parmi nous. Et puis enfin, vous avez des prêtres, des prêtres qui offrent Jésus-Christ à la Sainte Trinité et veulent former ce même Jésus-Christ dans les âmes. Soutenez-les par vos prières et aussi en répondant généreusement à tout ce qu'ils vous donnent et vous demandent. Assistance à la messe, catéchisme, chorale, ménage, etc...

La divinisation des âmes, après l'offrande du sacrifice est l'œuvre par excellence du sacerdoce dans l'Eglise catholique. Cette action sanctifiante, commencée au baptême, continue au cours de l'existence humaine. Le prêtre met les hommes sur le chemin qui va du baptême à la gloire à travers les épreuves de cette vie.

Au baptême, le premier geste du prêtre sur le front de l'enfant, pour le donner à Jésus-Christ, est la prise de possession d'une âme par l'Eglise. L'Eglise à partir de ce moment doit veiller sur cette grâce divine qu'elle a déposée dans l'âme de l'enfant, comme un trésor qui ne lui appartient pas et qu'elle doit faire fructifier.

Vos prêtres, ici, auront donc, à partir de ce moment-là, la mission et le devoir de veiller sur le plein épanouissement de cette grâce divine. L'Eglise prend possession d'une âme pour la conduire à la cité de Dieu.

Il reviendra à votre curé et à vos vicaires de former le Christ dans l'intelligence de l'enfant, dans sa volonté, dans tout cet être blessé par le péché originel. Il n'y aura donc pas un seul acte humain qui puisse échapper à leur influence surnaturelle dans la vie. Ils devront former les militants de Jésus-Christ que l'Eglise désigne pour la défense de la

foi, veiller sur la formation des consciences chrétiennes de tous les membres des foyers; ils seront les confidents des enfants qui croissent, les conseillers des parents, le soutien des adolescents, les compagnons de toute la vie du chrétien. Chaque matin, ils donneront aux âmes la lumière et la force du Dieu caché dans l'hostie. Enfin, ils s'approcheront de ces âmes quand arrivera l'heure de leur suprême adieu pour leur dire: « *Le Christ de ton baptême t'attend pour vivre avec lui dans l'éternité* ». Voilà ce que font les prêtres pour vous. On le voit, on est bien loin de ceux, qui récemment encore, en insultant quasiment leurs prêtres, revendiquaient le droit des laïcs à la parole dans l'Eglise!

Au cœur de Paris, surmontée de son clocher, l'église Saint-Nicolas, avec son baptistère, ses confessionnaux, son autel, son tabernacle, se dresse comme l'Eglise, symbole de l'unité

dans la même foi. Que notre paroisse soit donc un foyer de vie religieuse et de rayonnement missionnaire.

Une conclusion :

Contrairement aux apparences, il est peut-être plus facile à une mère de famille de bien éduquer sept enfants qu'un seul car ces enfants se frottent les uns aux autres et leurs caractères sont bien obligés de s'arrondir.

Une paroisse unique peut se faire exigeante, capricieuse et faire l'enfant gâtée, empoisonnante, même pour le curé et ses vicaires. Quand on a plusieurs paroisses, il est rare qu'elles soient toutes ensemble, au même moment, de mauvaise humeur. Il y en a toujours au moins une pour consoler le curé et ses vicaires.

Abbé Xavier BEAUVAIS

POUR LA MÉMOIRE VIVANTE DE MGR LEFEBVRE

Après bien des discussions, des tractations placées haut dans la surenchère, la Fraternité a acheté la Maison Lacordaire à Flavigny-sur-Ozerain, dans un bien triste état nécessitant d'importants travaux, avant d'y installer le Séminaire St-Curé d'Ars, le dimanche 5 octobre 1986. L'abondance des vocations - à cette époque - ne permettait plus de loger tous les séminaristes à Ecône. A cette occasion, Monseigneur avait tenu à passer la veillée et la fête de la Nativité au milieu d'une quarantaine de nouveaux séminaristes, espoir de l'Eglise de demain. Un merveilleux Noël!

Monseigneur a lui-même porté et déposé dans la crèche le « Petit Jésus », renouvelant ainsi les propres souvenirs de son enfance, lorsque le soir venu, toute la famille se réunissait pour la prière autour de la crèche.

Il fut élevé assez sévèrement par sa maman, qui ne consentait à donner un baiser à son enfant nouveau-né qu'après qu'il fut baptisé. Cela n'a pas empêché Monseigneur d'être affable et humble mais d'une fermeté exemplaire, d'être un autre « Fils du tonnerre », quand il s'agissait de la foi, de la doctrine, du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, le divin Créateur de toutes choses.

Comme l'Enfant-Jésus, au sein de cette famille exemplaire, il a grandi en âge et en sagesse et Madame Lefebvre devait garder toutes ces choses en son cœur.

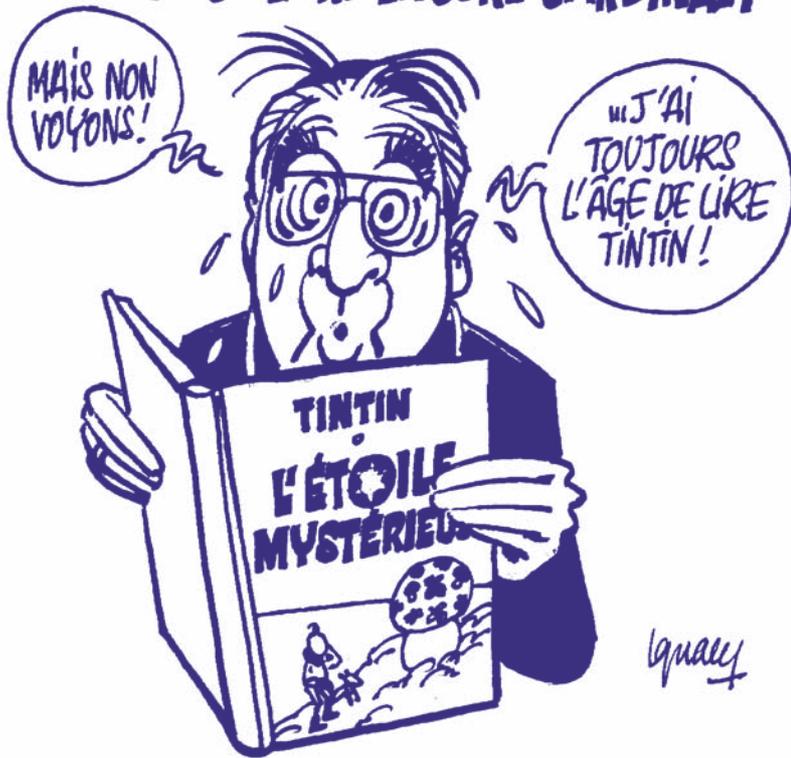
C'est malheureusement une tradition qui se perd dans bien des familles d'installer une crèche avec l'Enfant-Jésus, la très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, les anges, les bergers de Bethléem, les mages guidés par l'Etoile qui viennent adorer le Créateur, déposent l'or, l'encens, la myrrhe à ses pieds, au milieu des moutons, du bœuf et de l'âne gris, tirant leurs dromadaires ...

Monseigneur disait : « En venant ainsi à la grotte de Bethléem où ils ont trouvé l'Enfant Jésus, ils ont compris qu'Il était Dieu. Cette Etoile qui les avait guidés était un rayon du ciel qui illuminait leur esprit, qui les avait fait se prosterner devant cet Enfant. Ils ont compris qu'Il était le Fils de Dieu, du Tout-Puissant. » Le Verbe incarné qui a prêché son Evangile, annoncé les Béatitudes, prescrivant d'aimer son prochain comme soi-même, qui a accompli des miracles, ressuscité des morts, qui a dénoncé les Pharisiens « sépulcres blanchis ». Jésus qui a pleuré sur Jérusalem : « Toi qui tues les prophètes, un jour viendra où tes ennemis t'entoureront de toutes parts et ne laisseront pas de toi pierre sur pierre. »

Nous vivons une époque où hélas, beaucoup parmi les humains vivent comme si Dieu n'existait pas. Le Verbe de Dieu incarné, Fils du Très Haut, ne se laissera pas impunément bafouer.

André CAGNON

CARDINAL LUSTIGER, 77 ANS, TROP VIEUX POUR ÊTRE ENCORE CARDINAL?



Limite d'âge? Pour les autres...

C'est ainsi que sont conçues certaines règles édictées par l'Eglise issue du concile. A l'origine, cette règle de la limite d'âge à 75 ans visait à mettre sur la touche les cardinaux et évêques jugés trop conservateurs, laissant ainsi le champ libre aux jeunes poulains assoiffés de nouveautés.

Aujourd'hui, l'arroseur devient arrosé. Notre cardinal en sait quelque chose. La limite d'âge est plus que passée. Le produit commence à devenir périmé... Mais le vaillant cardinal est toujours en place. Il y a quelques semaines, des bruits couraient sur la nomination d'un coadjuteur. Mais comme tous les bruits, il s'est transformé en tuyau percé lorsque le Vatican lui-même a démenti la rumeur, disant « qu'il ne faudra pas s'attendre à la nomination d'un coadjuteur avant quelques semaines. » Alors de deux choses l'une, soit le siège est tellement confortable qu'il n'arrive pas à s'en dévisser, soit le niveau du clergé est tel qu'il faut encore chercher l'aiguille dans la botte de foin.



NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER !

Vous savez que le prince de ce monde a plus d'un tour dans son sac.

L'un de ses moyens privilégiés a toujours été la division. Et le but de toute division, comme son résultat, est la destruction. Or depuis un certain temps, quelques personnes tentent de diviser notre paroisse avec les meilleures intentions, mais même l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Ne vous laissez pas entraîner par ces semeurs de zizanie ; je compte sur vous pour les empêcher de nuire plus avant. Ne vous laissez pas tromper. Ces semeurs de division sont faciles à reconnaître. Ils sont regroupés en deux associations :

- Lune s'appelle *Sensus Fidei*, dont les agissements sont typiquement révolutionnaires. Leurs arguments sont

les mêmes que ceux contre lesquels vous avez lutté depuis le concile et qui vous ont amenés à rejoindre le combat de Monseigneur Lefebvre avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

- L'autre association s'appelle *Cercles de Tradition à Paris* qui distribue un tract bleu vous appelant à un congrès en février.

Ce congrès n'est ni recommandé, ni recommandable. N'y donnez pas votre adhésion, il est dans la même veine que *Sensus Fidei*, et n'a aucunement l'aval de la Fraternité Saint Pie X. Prions donc pour ces personnes afin qu'elles reviennent à la raison et œuvrent pour le bien commun avec la Fraternité, pour la consolider plutôt que de la diviser et de la détruire.

Le curé

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Grégoire PAIN	27 nov.
Capucine RICHARD	11 déc.
Benoît FOLIOT	12 déc.
Raphaëlle BARET du COUDERT	19 déc.
Gabriel PUTZ	19 déc.

Ont contracté mariage devant l'Eglise :

Bertrand STUDER avec Alix-Anne BOUSCAU	11 déc.
---	---------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

Michel GARCIN	53 ans	6 déc.
Paulette LATRUFFE	87 ans	10 déc.
Albert SOURIAC	77 ans	15 déc.

CONCERT SPIRITUEL D'ORGUE

par

Christopher CROMAR
organiste anglais

Dimanche 6 Février 2005
17 h 45

entrée libre

DIABLERIES ECOLOGIQUES

Extrait de l'ouvrage *Les trente-six preuves de l'existence du diable*, André Frossard

Vous êtes coupés de la nature au point qu'un arbre vous fera bientôt l'effet d'une déplaisante excroissance, et l'herbe des champs celui d'une répugnante anomalie poilue. Du reste, au Centre culturel Beaubourg, la végétation de l'aire de jeux proposée aux enfants est faite de matière plastique. Les petits robots ne sont pas encore au point, mais le décor est déjà planté...

C'est vous dire si je me méfie de tout ce qui ressemble à un arbre. Je préfère la ville. Les tours, j'adore. Par la masse et la compression, elles obtiennent cette réduction de la personne à l'individu et de l'individu à la molécule qui est la bonne direction du néant. Au pied des tours de la Défense vous n'êtes plus que des grains de poussière, incapables de résister à l'aspiration du périphérique et de l'échangeur, qui agissent sur vous comme des accélérateurs de particules. Tantôt coagulés par les encombrements, qui sont la dernière forme de vie intérieure que vous connaissiez encore dans les conduites du même nom, tantôt soufflés par un tunnel comme par une sarbacane sur une trajectoire impérative, vous usez vos forces à lutter contre la désintégration et l'aplatissement, avant d'être recueillis le soir par le godet de l'ascenseur qui vous déverse, liquéfiés, dans vos alvéoles de ciment. La ville est mon terrain d'élection. Le sol n'y est pas la terre, les tiroirs à locataires autour de vous ne sont pas des maisons, votre voisin n'est pas votre prochain, et vos rares bouquets de végétaux chlorotiques ressemblent si peu à des jardins que vous les appelez vous-mêmes des « espaces verts », afin que l'idée ne vienne à personne d'y chercher autre chose qu'une vague sensation colorée. Les barres d'uranium engagées dans les cavités du réacteur nucléaire produisent le plutonium.

La même technique appliquée au logement urbain donne le même résultat: insérés dans les cavités des grands ensembles, les êtres humains produisent de l'explosif social.

Chaleureusement vôtre,

Le Diable

PALMARES COURS DE CATECHISME 1er TRIMESTRE 2004-2005

1er GROUPE – VÉRANE LOUBET

1ère	Osmane CAILLEMER du FERRAGE	10/10
2ème	Servane JABET	9,70/10
3ème	Aymard de MONTFORT	9,50/10

2ème GROUPE – ABBÉ CHAUTARD

1er	Thibaut LEGENDRE	9,61/10
1ère exco	Lou-Andréas TAUSS	9,61/10
3ème	Gonzague de TANOUARN	9,57/10

3ème GROUPE 1 – FRÈRE STEPHANE

1ère	Paola TULLI	20/20
2ème	Clémence LEGENDRE	19,98/20
3ème	Charles VENANT	18,93/20

3ème GROUPE 2

1ère	Marguerite-Marie LUQUET-PLANTIER	19,58/20
2ème	Eugénie LUQUET-PLANTIER	19,50/20
3ème	Clotilde LASNET de LANTY	19,46/20

4ème GROUPE 1 – ABBÉ LORBER

1ère	Elise LEGENDRE	19,81/20
2ème	Eddy FIERLING	19,38/20
3ème	Ambroise NAUDE	19,14/20

4ème GROUPE 2

1ère	Margod de MONTFORT	19,56/20
2ème	Jean Bastien LAINGUI	18,44/20
3ème	Alexandre REUSEAU	18,33/20

4ème GROUPE 3

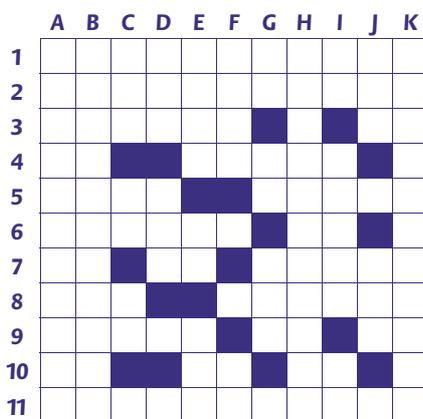
1er	Louis VIGER	18,68/20
-----	-------------	----------

Abbé BEAUVAIS Persévérance

1ère	Julie CHAILLOU	17,27/20
2ème	Adélaïde RIGOLOT	17,25/20
3ème	Guillaume SCARCELLA	16/20

MOTS CROISÉS - Problème N° 01-05

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT:

- 1) Est venu le temps d'y trouver refuge.
- 2) On l'utilise pour les vins chauds... de saison.
- 3) Snobe en quelque sorte - Triplé, coupe la parole.
- 4) Sur la planche à dessin - Baigne Candé.
- 5) Sigle hermétique pour

une entreprise nationale - S'il est de fenêtre il est dangereux de l'y prendre là. **6)** Ce n'est pas le « haut débit » pour un cours d'eau - Cours d'eau bien p'tiot. **7)** Le paresseux des paresseux - Interjection ensoleillée - Marqua de zébrures. **8)** On y poursuit des études supérieures (abréviation) - Un mouton anglais à cornes en est originaire. **9)** Peut être de lys et de rose... - Unité de distance devenue rouge - Ce symbole mathématique a été abrégé. **10)** Donne une fin à un infinitif - N'a pourtant pas été changé en plomb! - Ou là. **11)** L'un d'eux fut célèbre sous le nom de Dixmude.

VERTICALEMENT

A) Le clergé moderniste aime à le délaïser. **B)** Qualifie un minerai qui vaut de l'or. **C)** Riche en vitamines - Personnage « brechtien » - N'a donc pas pleuré. **D)** De bas en haut, est au Tourisme ce que l'OMS est à la Santé - Peut être des villes ou des champs. **E)** Peu commun - Divinité grecque dotée d'enfants turbulents - « Mil e... » fanfaronne Don Juan. **F)** Soustraire - Coule à travers l'Italie, mais dans un

autre sens. **G)** Quand il est élevé, constitue plutôt un handicap - un oui « pas encore européen » - « Sous » c'est une cave ou une clef musicale **H)** Elle a dû dire: « Ôte-toi de là! ». **I)** L'un de ses romans est une histoire d'oreille (initiales) - Pas très bien rangés - Occupe un troisième rang grammatical. **J)** Explosif! - Il aurait bien dû poser sa fameuse pyramide ainsi! **K)** L'ère soviétique n'a pas hésité à la pratiquer.

SOLUTIONS du N° 12-04

HORIZONTALEMENT :

1. HOUPPELANDE. **2.** INCARNATION. **3.** SDB (Serge de Beketch) - OC - RAND. **4.** TU - OPALES. **5.** OLIBRIUS - AM. **6.** RADIÉS - ABA (Noreddine). **7.** ITE - ASINIEN. **8.** CI - FRÉDÉRIC. **9.** IO - MIRROR LH (Ludovic Halévy). **10.** T N P - LÔ - LÉ. **11.** ESSEN - ENTES.

VERTICALEMENT :

A. HISTORICITÉ. **B.** U C B. **C.** IDE - PS. **D.** PA - OBI - FM. **E.** PROPRE-À-RIEN. **F.** ENCAISSER. **G.** LA - LU - IDOLE. **H.** ÂTRES - NÉRON. **I.** NIAS - AIR. **J.** DON - ABELLE. **K.** ENDIMANCHÉS.

NOTRE-DAME DE LA PAIX DE PICPUS

— BERNARD FARIBAUT —

Comme tous les villages entourant Paris et annexés en 1860, Picpus abritait un assez grand nombre de maisons religieuses.

Leur situation hors les murs leur permettait de posséder un grand domaine. C'était le cas du couvent des chanoinesses régulières de la victoire de Lépante. Il est fondé le 2 octobre 1640 par Jean-François de Gondî, premier archevêque de Paris (Paris qui était précédemment évêché ne devint archevêché qu'en 1622 et dépendait alors de celui de Sens, d'où l'hôtel de Sens dans le Marais, mais ceci est une autre histoire...) Leur règle les portait à célébrer tous les 7 octobre un service en mémoire de la victoire de Lépante remportée le 7 octobre 1572 par Don Juan d'Autriche sur les Turcs. Ne nous voilons pas, c'était bien le triomphe de la Croix sur le croissant. Jusqu'à la Révolution, l'œuvre demeura une institution dont le seul but était d'éduquer les jeunes filles et d'accueillir certaines dames de la cour désireuses d'effectuer là un retour à des vertus plus en règle avec l'espérance de la Vie éternelle.

En 1792, le gouvernement révolutionnaire décrète la suppression des ordres religieux, et le couvent, confisqué sans autre forme de procès, devient un bien national. Les bâtiments sont alors loués pour devenir une maison de santé et de détention. De fait, il s'agissait pour certains détenus très fortunés de pouvoir échapper, moyennant finances, aux rigueurs des lois « égalitaires de cette chère République ». Car tout s'achète, même et surtout les principes républicains.

En juin 1794, des fonctionnaires

de la Commune de Paris, vinrent faire une visite au citoyen Coignard, directeur de l'établissement, sans leur donner les raisons de leur visite. Quelques jours plus tard, des ouvriers venaient creuser des tranchées. En effet, la place du Trône, devenue Place du Trône-renversé succédait à celle de la Concorde pour l'exécution des hautes œuvres. Et là, arriva ce qui allait devenir une boucherie. Qu'on en juge : entre le 14 juin 1794 et le 27 juillet de la même année, 1 306 condamnés y furent inhumés à une cadence vraiment infernale. Puisque l'on en est, par les temps qui courent, à la mode des pardons, qu'attendent donc nos hautes autorités pour demander pardon de cette folie meurtrière ? Et parmi elles, les 16 carmélites de Compiègne exécutées le 17 juillet. Leur mère supérieure voulut passer en dernier et toutes chantaient le *Veni Creator* au fur et à mesure que l'une d'elles s'approchaient de l'échafaud. Bernanos a magnifié leur sacrifice et surtout le grand saint Pie X les a déclarées bienheureuses dès 1906.

En 1796, les Domaines vendent l'ensemble de la propriété et, l'année suivante, les nouveaux propriétaires vendent à la princesse de Hohenzollern Sigmaringen la parcelle de terrain où se trouvaient les fosses. La princesse était la sœur du prince de Salm, inhumé dans l'une d'elles.

En 1805, sur l'initiative de la comtesse de Montagu, est fondée l'Association des victimes de la Terreur dirigée par la Congrégation des Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle, qui s'en occupe toujours.

Le 22 avril 1805, l'archevêque de Paris, le cardinal Dubelloy, autorise le culte dans la chapelle consacrée

désormais aux victimes de la Révolution. Mais la chapelle est bien petite et en 1841, toujours le 22 avril, est consacré un nouvel édifice. On a gardé la façade et les côtés de l'ancien bâtiment mais on l'a agrandi en le prolongeant du côté de l'abside et en lui donnant deux chapelles de chaque côté d'un transept nouvellement créé. On peut voir sur les murs des chapelles les plaques en marbre blanc, où sont gravés les noms des héroïques victimes de la Terreur. En 1870, la chapelle est profanée par les émeutiers de la Commune.

Enfin, c'est dans cette chapelle que se trouve la statue de Notre-Dame de la Paix. En bois brun, elle date du XVI^e siècle et elle est l'emblème de la congrégation. Ses premiers missionnaires en emporteront nombre de reproductions dans leurs voyages en Océanie. A l'occasion du centenaire de son retour à Picpus, elle fut couronnée le 6 mai 1906 par le cardinal Amette sur l'ordre du pape Pie X.

La visite de la chapelle est émouvante à plus d'un titre, celle du cimetière l'est bien plus encore, car on y côtoie pratiquement tous les grands noms de l'histoire de France. Les descendants des suppliciés avaient le privilège de pouvoir être inhumés dans le cimetière : même La Fayette, ce franc-maçon notoire, y repose pour son dernier sommeil. Tous les ans, le 4 juillet, l'ambassade des États Unis, fait fleurir sa tombe...

La chapelle et le cimetière sont ouverts tous les jours de 14 h 00 à 18 h 30 et j'oserai dire que leur visite est vivement conseillée, non seulement pour le souvenir historique mais aussi et surtout pour le « devoir de mémoire » que nous devons à tous ceux qui reposent là et furent martyrisés en haine de la Foi. ☒

Église Saint-Nicolas du Chardonnet

23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr

Directeur de la publication : Abbé Xavier Beauvais

PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey

ISSN 0985.1526 - Tirage : 5500 ex.

CPPAP N° 76369AS

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 9 janvier**

- † Sur le parvis, vente de galettes des rois par « Oxygène plus » pour les missions d'Argentine et du Paraguay (FSSPX)

Lundi 10 janvier

- † 19h00: conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X de M. Arnaud de Ledinghen sur le thème « Syndicalisme et doctrine sociale de l'Eglise ».
- † A partir de la messe de 18h30, réunion des membres du Tiers-Ordre

Mercredi 12 janvier

- 15h00: réunion de la Croisade Eucharistique

Judi 13 janvier

- † 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 14 janvier

- † 19h15: chapelet des hommes

Dimanche 16 janvier

- † Sur le parvis: vente de gâteaux et de plats cuisinés au profit de l'école du grand Saint-Bernard
- † et vente de vin pour la jeunesse catholique de Saint-Nicolas

Lundi 17 janvier

- † 19h00: conférence à l'Institut Saint-Pie X sur le thème: « L'Europe a-t-elle droit à ses frontières? ».

Mardi 18 janvier

- † 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Dimanche 23 janvier

- † Prédication à toutes les messes par M. l'abbé Christian Bouchacourt et quête pour les missions d'Amérique du Sud sur le parvis.
- † Vente de CD (musique des réductions jésuites – Zipoli) sur le parvis au profit des missions du Paraguay.
- † 17h45: concert spirituel d'orgue par M. Pascal Marsault
- † 15h00: les louveteaux présenteront en salle des catéchismes « La pastorale des santons »

Lundi 24 janvier

- † 19h00: à l'Institut Saint-Pie X, M. l'abbé Emmanuel du Chalard donnera une conférence sur les dernières nouvelles de Rome.

Samedi 29 janvier

- † 10h30: Messe des Foyers Adorateurs par M. l'abbé Régis de Cacqueray.

Dimanche 30 janvier

- Les dames de l'ouvroir exposeront leurs réalisations en salle des caté-

La paroisse recherche:

- † une personne pour aider au service photos,
- † deux personnes généreuses pour aider au vestiaire
- † deux personnes généreuses pour aider au ménage de l'église
- † deux personnes généreuses pour à la Procure

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé **BEUVAIS**

Merci pour votre générosité!

*Le clergé de
l'église St-Nicolas
du Chardonnet
souhaite à tous ses
fidèles une année 2005
riche en grâces et en
bénédictions divines!*

M. Cavrot se tient à la disposition des abonnés du Chardonnet chaque lundi de 15 à 18 heures. Tél. 01 43 25 72 14.

chismes (faites-leur l'honneur d'une visite)

Lundi 31 janvier

- † 19h00: Conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X de M. l'abbé Grégoire Celier sur « Libéralisme et antilibéralisme catholiques »

Mercredi 2 février

- † 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- † 15h00: réunion de la Croisade Eucharistique

Dimanche 6 février

- † Journée de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Prédication à toutes les messes par M. le Curé, aumônier de la Conférence Saint-Vincent de Paul et quête sur le parvis
- † 17h45: concert spirituel d'orgue par M. Christophe Cromar.

HORAIRE DES MESSES**Dimanche**

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
- L'office des Complies est chanté le lundi, mardi, jeudi et samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquer votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)